



*Société des amis  
de l'**Institut**  
historique  
allemand*

*Association loi  
de 1901*

**Hans-Ulrich Thamer**    *Napoléon*

Conférences annuelles  
de l'Institut historique allemand  
publiées par la  
Société des amis  
de l'Institut historique allemand

12

Hans-Ulrich Thamer

# **Napoléon**

## **La construction symbolique de la légitimité**

### **Introduction**

de Werner Paravicini

Directeur de l'Institut historique allemand de Paris

Crédit municipal de Paris

le 14 octobre 2005



JAN THORBECKE VERLAG

2006

Bibliografische Information der Deutschen Bibliothek

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

© 2006 by Jan Thorbecke Verlag der Schwabenverlag AG, Ostfildern  
[www.thorbecke.de](http://www.thorbecke.de) · [info@thorbecke.de](mailto:info@thorbecke.de)

Alle Rechte vorbehalten. Ohne schriftliche Genehmigung des Verlages ist es nicht gestattet, das Werk unter Verwendung mechanischer, elektronischer und anderer Systeme in irgendeiner Weise zu verarbeiten und zu verbreiten. Insbesondere vorbehalten sind die Rechte der Vervielfältigung – auch von Teilen des Werkes – auf fotomechanischem oder ähnlichem Wege, der tontechnischen Wiedergabe, des Vortrags, der Funk- und Fernsehsendung, der Speicherung in Datenverarbeitungsanlagen, der Übersetzung und der literarischen oder anderweitigen Bearbeitung.

Dieses Buch ist aus alterungsbeständigem Papier nach DIN-ISO 9706 hergestellt.

Gesamtherstellung: Jan Thorbecke Verlag der Schwabenverlag AG, Ostfildern  
Printed in Germany · ISBN-10: 3-7995-7286-4, ISBN-13: 978-3-7995-7286-6

Redaktion: Priv.-Doz. Dr. Rainer Babel, Veronika Vollmer

Couverture, Logo de la Société: Heinrich Paravicini, d'après un mascaron à l'hôtel Duret de Chevry

Société des amis de l'Institut historique allemand, 8, rue du Parc-Royal,  
F-75003 Paris

# Introduction

*Messieurs les Ambassadeurs,  
Messieurs les Officiers généraux,  
Monsieur le Préfet,  
Mesdames et Messieurs les Présidents,  
Messieurs les Directeurs,  
Chers Confrères,  
Chers Collègues,  
Chers Amis,*

D'abord et surtout, soyez les bienvenus à cette conférence annuelle, le plus haut événement de l'année de notre maison, placé au seuil de la rentrée qui clôt un long été studieux et fructueux. Je me réjouis de voir nos bienveillants et sympathisants partenaires et interlocuteurs en si grand nombre. Cette fois-ci, nous ne nous réunissons pas dans la magnifique salle de lecture de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris: elle est en travaux ou menaçait au moins de l'être. Nous avons trouvé refuge dans le refuge des pauvres: dans la salle des ventes du Crédit municipal de Paris, institution ancienne et vénérable, dignement installée depuis

1777 à l'ombre des remparts de Philippe Auguste en ce vieux centre de Paris qu'est le Marais. Il est situé face à notre paradis potentiel, changé parfois en purgatoire ces dernières années à cause des travaux interminables qui s'y mènent - et qui nous ont cependant valu bien souvent l'amicale présence des archivistes et de leurs réunions chez nous, à l'hôtel Duret de Chevry – bref: face aux Archives nationales et la splendide cour d'honneur de l'hôtel de Soubise. »Monte di Pietà« donc, qui nous rappelle que l'économie reste le sol sur lequel sont bâties toute culture et toute beauté. Je vous prédis d'ailleurs un proche »tournant économique« dans la recherche historique quand le »tournant culturaliste«, qui a enrichi notre regard et qui règne à présent, aura un peu vieilli et ne pourra plus cacher ses fissures et déficiences inévitables.

En automne, la maison fait inventaire et dresse le bilan. Notre Conseil scientifique, dont je salue la présence dans la salle, procède à l'audition de nos comptes scientifiques. C'est une haute cour redoutable, mais pleine de sagesse, car nous tous, nous sommes parfois juge, parfois partie, et nous savons par conséquent que rien n'est plus néfaste en science que le dirigisme, et rien plus payant que la persévérance et la bonne mesure. Notre tableau de chasse annuel présente quelques beaux sangliers forts en chair et bien en graisse, résultat de longues années de croissance et de mûrissement. Ainsi, grande joie, après dix ans de pré-

paration, les deux premiers tomes de l'Histoire franco-allemande (qui en comptera onze sinon plus) ont paru. C'est d'une part le tome I écrit par Rolf Große, de notre maison, et qui traite de l'époque allant de Charlemagne et du couronnement impérial à Philippe Auguste et au Dimanche de Bouvines. C'est d'autre part le tome III, de la plume de Rainer Babel, également de notre maison, consacré aux premiers Temps modernes, de la Réforme aux traités de Westphalie. Ces volumes et le projet tout entier seront présentés prochainement à Berlin et à Paris, probablement par les deux ministres de la recherche, en même temps que le premier livre scolaire franco-allemand d'histoire.

Autre sanglier: Les ordonnances de l'hôtel de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, qui viennent de paraître. Cette édition a été commencée il y a 32 ans. En 1973 j'avais soumis le projet à Karl Ferdinand Werner, alors et pour toujours l'inoubliable directeur de l'Institut historique allemand. Pour le long règne de Philippe le Bon (1407/1419–1467) c'est chose faite maintenant. Mais le projet comprend aussi les textes du règne relativement bref, mais lourd d'événements et de conséquences de Charles le Téméraire (1467–1477). Dans un an ou deux, ils seront publiés, eux aussi. Ainsi progressent les grands travaux d'érudition que poursuit la maison, l'hagiographie des Gaules autant que les actes pontificaux et la base de données de la cour de Bourgogne.

Les actes trilingues du colloque »Grand Tour. Voyage noble et culture européenne du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle« sont un autre ornement de notre tableau de chasse, ainsi que le volume sur le traité de l'Élysée, publié en versions allemande et française et présenté dans notre maison par la ministre Claudie Haigneré.

D'autres projets atteignent le seuil de la publication, ainsi la très importante édition en ligne des rapports mensuels du gouverneur militaire de la France pendant l'Occupation et des synthèses des préfets de Vichy, réalisés en triple entente entre notre maison, l'Institut d'histoire du temps présent et les Archives nationales. Nous espérons qu'une présentation honorée de présence ministérielle pourra être organisée au printemps. D'un tout autre genre est la banque de données sur les hérauts d'armes européens rencontrés dans les sources bourguignonnes. C'est le début d'une recherche exemplaire, car il n'existe rien de comparable nulle part. La mobilité des hérauts à travers toute l'Europe et au-delà a créé des sources pour leur histoire dont l'historien local ignore tout et que seule une recherche collective internationale peut faire apparaître. Elle seule permettra de saisir l'étendue, la chronologie et la signification du phénomène.

Nous nous approchons d'ailleurs du cinquantième de notre maison. Il faut donc commencer à écrire l'histoire. Et comme l'histoire s'écrit à partir de documents, nous en avons réuni une partie que nous

sommes sur le point de publier: Elle concerne les plans ventilés en 1941/1943 pendant l'Occupation, non réalisés, puis ceux, réalisés, des années 1954/1958. Trois colloques préparatoires ayant pour sujet les relations scientifiques franco-allemandes au XX<sup>e</sup> siècle se suivront pour aboutir à l'automne 2008 à plusieurs publications festives.

Stagiaires, boursiers, chercheurs invités allemands et français (et canadiens) remplissent la maison de leurs questions, intérêts, apports, discussions et réalisations sous forme d'ateliers traitant des sujets les plus divers. Je suis particulièrement heureux de cette présence sans cesse renouvelée. Et j'attends beaucoup de notre prochaine université d'été consacrée aux «Rythmes de la vie au Moyen Âge», co-organisée avec Jean-Claude Schmitt de l'EHESS et Patrick Geary de l'université de Californie à Los Angeles.

Je laisse de côté les colloques qui ont déjà eu lieu sur «Alésia et la bataille du Teutoburg», sur «Le héraut d'armes, figure européenne», ou sur «L'histoire (franco-allemande) du champagne», mis sur pied toujours en coopération franco-allemande, nationale et internationale. Je mentionne seulement que nous préparons des conférences sur «Pouvoir et environnement», sur «Le pardon et l'oubli», sur «La cour de Bourgogne et l'Europe», sur «Occupation ou intégration? La politique napoléonienne dans les pays annexés de l'Europe», enfin sur «Les sociétés en guerre et la culture de la

mémoire de la Seconde Guerre mondiale», et aussi sur »Football et identité« – ce phénomène massif a pris de telles dimensions qu’il est grand temps que les historiens l’examinent dans une perspective génétique et anthropologique.

L’homme qui l’organisera tout ainsi que les trois colloques préparant notre jubilé, l’homme qui n’a cessé de nous causer de la joie par ses idées et initiatives et la rapidité avec laquelle il les a réalisées, il va nous quitter, nous a déjà quittés, bien qu’il reste attaché à notre maison: Ulrich Pfeil a été nommé professeur à l’université de Saint-Étienne, six mois seulement après avoir rejoint à plein titre l’équipe de notre maison. Ainsi, après Corinna Franz, il y a à nouveau perte de notre contemporainiste – mais cette nomination est en même temps un beau compliment fait à la qualité de nos collaborateurs.

Je suis enfin heureux d’annoncer pour la deuxième fois<sup>1</sup> la remise, au cours de cette cérémonie, du prix décerné par le Comité Guillaume Fichet-Octave Simon. Cette année le comité suit la proposition de la Mission historique française en Allemagne installée à Göttingen, dont je salue le directeur, M. Christophe Duhamelle. Le prix est attribué à M. Thomas Fontaine qui a publié une première étude sur le camp d’internement de Romainville, situé près de Paris, à l’époque de l’occupation allemande des années 1940–1944; il continue à approfondir ses recherches<sup>2</sup>. De mon côté je voudrais

féliciter le lauréat et remercier le Comité Fichet-Simon pour son travail. Je l'ai accompagné dès sa naissance. Les rencontres qu'il m'a permis de vivre avec d'anciens résistants et déportés appartiennent à mes plus fortes expériences parisiennes.

Au début de cette introduction j'ai un peu médité du tournant à dominante culturaliste des études historiques actuelles. J'ai été injuste et surtout, j'aurais dû prendre mes précautions. Car ce que notre orateur, le professeur Hans-Ulrich Thamer, de surcroît membre de notre Conseil scientifique, va vous faire entendre et voir, est une démonstration de l'utilité de l'approche culturaliste en histoire politique. En effet, l'histoire culturelle du politique est au centre des recherches actuelles menées à l'université de Münster en Westphalie où M. Thamer occupe la chaire d'histoire moderne et contemporaine. Cette université, qu'il sert depuis 1983 en tant que professeur, doyen, vice-recteur, est un haut lieu de la recherche historique en Allemagne. Elle semble comme abonnée à l'attribution de »Sonderforschungsbereiche« toujours nouveaux et renouvelés, accordés à des projets pluridisciplinaires représentant la pointe de la recherche. Le financement de ces »domaines de recherche particulières« est arraché de haute lutte à la Deutsche Forschungsgemeinschaft, organisme comparable au CNRS. M. Thamer, lui, participe actuellement à un »Sonderforschungsbereich« nommé »Communication symbolique et systèmes de valeurs so-

ciaux du Moyen Âge à la Révolution française»; il y dirige le projet »Pouvoir et rituel à l'époque de la Révolution française«. Ce qu'il va nous dire est né dans ce cadre et fait partie de ses travaux actuels.

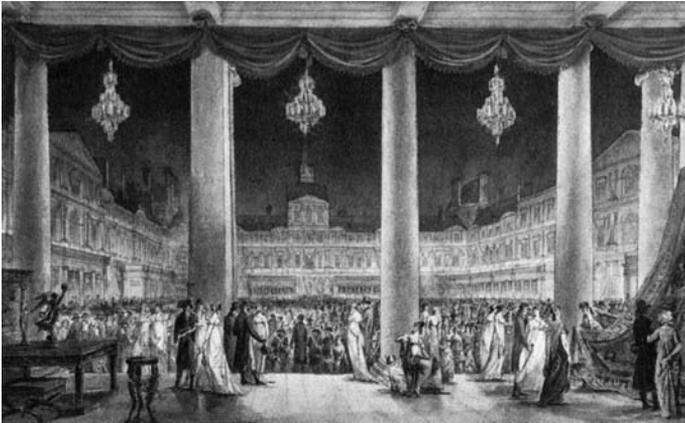
Or, en Allemagne et ailleurs, M. Thamer est peut-être mieux connu pour bien d'autres travaux qui tous ont trait au fascisme et au national-socialisme. C'est lui l'auteur de la monographie »Der Nationalsozialismus« publiée en 2002 par la maison Reclam et largement répandue en Allemagne. J'avais déjà dit, en présentant il y a quelques années à pareille occasion M. Hagen Schulze, mon collègue de Londres, présent dans la salle avec les directeurs des Instituts de Rome et de Varsovie, que cela valait bien une décoration que d'être publié dans les cahiers jaunes de cette vieille et vénérable maison. Mais si M. Thamer sait être bref, il peut aussi être long: en 1986 paraissait son histoire de l'Allemagne des années 1933–1945, intitulée »Séduction et violence«, forte de 837 pages. En sa personne vous rencontrez à nouveau cette particularité des historiens allemands qui traitent au moins deux sujets différents. L'un a été le sujet de leur thèse de doctorat et l'autre, nécessairement différent, celui de leur habilitation, soutenue dans son cas, en 1980 à Erlangen-Nuremberg. Or, la thèse de doctorat, soutenue en 1971 à Marbourg, dirigée par Ernst Nolte et publiée en 1973, porte le titre »Révolution et réaction dans la critique sociale en France au XVIII<sup>e</sup> siècle: Linguet, Mably, Babeuf«. En

travaillant sur l'époque révolutionnaire, M. Thamer revient à son premier amour. Il l'a d'ailleurs toujours soigné, pour preuve sa brève histoire de la Révolution française parue l'année dernière à Munich. En se penchant sur les fascismes, notamment allemand et italien, il continue, en les renouvelant, les grands travaux controversés d'Ernst Nolte. Et vous verrez qu'il a toujours fait attention aux images et au rôle politique de l'art.

Vous savez, Chers Auditeurs, que nous n'adhérons pas d'une manière inconditionnelle aux célébrations de la mémoire et encore moins aux célébrations nationales. Car il y a une différence entre la recherche historique et la politique par l'histoire, et il faut qu'un institut de recherche scientifique prenne le chemin de ses propres initiatives. Néanmoins, nous avons toujours voulu répondre aux demandes légitimes qui nous ont été faites ou que nous avons choisi d'honorer. Actuellement, les pays d'Europe célèbrent non seulement la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais se souviennent aussi de Napoléon I<sup>er</sup>, pour le meilleur ou pour le pire. Au-delà des jugements moraux, il reste l'ombre d'une grandeur indéniable. C'est pourquoi nous sommes heureux que M. Thamer ait accepté de nous parler de cette époque et de cet homme. En 1973 déjà il a participé au XIII<sup>e</sup> colloque franco-allemand organisé par notre maison à Augsburg, consacré au bonapartisme, et il en a publié un beau compte rendu détaillé<sup>3</sup>.



Ill. 3: Jacques-Louis David, Sacre de Napoléon (détail). Musée du Louvre, Paris.



Ill. 4: Anonyme, Exposition des produits de l'industrie dans la cour du Louvre en l'an IX. Musée Carnavalet, Paris.



Ill. 5: Jean-Auguste-Dominique Ingres, Napoléon I<sup>er</sup> sur le trône impérial. Musée de l'Armée, Paris (Dist. RMN).